

C'était vers 1852. Celle dont je veux surtout vous parler, était l'aînée. Elle fut d'abord mariée à un mauvais chrétien divorcé. Mais cette union lui répugna tellement qu'elle supplia son père de résilier le contrat. Joseph Sen céda aux importunités de sa fille et se la fit rendre. Il la donna peu après à un jeune païen qui mourut bientôt. Remariée une troisième fois, elle ne tarda pas à être encore une fois veuve vers 1886. Elle avait 34 ans. Alors elle fut enlevée par les pirates avec ses deux enfants, l'un de trois ans et l'autre de quelques mois, et emmenée dans les bois de Dông-Trieu. Là, elle eut bien des souffrances à endurer.

Une nuit, enfin, trompant la vigilance de ses gardiens, elle s'échappa avec ses enfants, et allant devant elle, sans savoir où, elle finit par arriver du côté de Ha-Noï. Mais, hélas ! ses pauvres petits, trop faibles pour supporter tant de misères, étaient morts en route.

Pour gagner sa vie, elle se mit à exercer un métier fatigant et peu lucratif : elle allait de village en village, vendant des médicaments qu'elle fabriquait elle-même.

Or, il y avait à Yen-Tri un chrétien, charpentier de son état, nommé Thomas Keng. En voyant cette vendense de remèdes si affable, si prévenante, il se dit ;

— Quel dommage que cette femme ne soit pas chrétienne ! je l'épouserais ”.

Il lui fit part de son projet. Elle lui déclara aussitôt qu'elle avait souvent pensé à devenir chrétienne ; mais que jusqu'à présent elle n'avait pas trouvé le moyen de réaliser son désir. On lui enseigna rapidement le catéchisme, les prières ; puis, un beau jour, le P. Baro la baptisa et la maria à Thomas Keng. Celui-ci était radieux ; il avait l'intuition d'avoir trouvé un trésor. Il ne se trompait pas.

En recevant le baptême, Maria Keng sembla avoir reçu l'abondance des dons divins. Elle s'empressa de s'associer à toutes les pratiques de dévotion de son mari. Celui-ci avait élevé dans sa maison un autel devant lequel il récitait toutes les prières de son répertoire, rosaire sur rosaire, litanies sur litanies. Dans ces pieux exercices, Maria lui tint fidèlement compagnie.

A côté de la chapelle sont deux cercueils de bois verni.

— Ce sont, disent les deux époux à leurs visiteurs, nos derniers vêtements, ceux que nous porterons après notre mort ”.